

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & } Résidence, N. 177, r. St. Vastier.  
 A. JACQUIES, Imprimeur. }

## CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du Flâneur est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



## ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le Flâneur, désirent montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la ligne. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY où, l'on peut, entre autres rafraîchissements, acheter le Fantasque.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. I.]

QUEBEC, 20 OCTOBRE 1838.

[No. 38.]

## GACHIS EDITORIAL.

### UNE LONGUE HISTOIRE A PROPOS DE RIEN.

Quand on m'apprit que Lord Durham partait, j'en éprouvai tant de douleur que j'arrachai ma plus belle mèche de cheveux. Mais la nature tient toujours en réserve quelque événement fortuné pour faire oublier les malheurs dont le genre humain ne manquera point d'être accablé sans ce divin système de compensation. Lord Durham me quitte ou se tient coi, mais la police se démène, se remue, se multiplie que cela fait plaisir à voir. Je pourrais, si je le voulais, vous faire, sur ce ton-là un préambule qui remplirait tout le présent numéro du Fantasque et je vous dirais à quoi j'en veux venir dans tout le prochain, puis dans l'autre je vous raconterais la farce qui fut jouée, à propos de l'évasion des prisonniers, et enfin j'en tirerais dans le suivant les conclusions les plus fantastiques. Mais, chers lecteurs, vous perdriez peut-être patience ce qui ne ferait ni votre compte ni le mien; car si, maintenant que vous êtes charmés, enthousiasmés de mon journal, vous avez tant de peine à payer votre pauvre petite pièce mensuelle de quinze sous, que serait-ce si je vous impatientais? Oh! à propos de patience savez-vous qu'il faut que Lord Durham pense que le peuple canadien en soit doué d'une bonne dose puisqu'il est certain qu'il vient de nommer James Stuart juge-en-chef de la Province; c'est le bouquet de son administration. Après cela on peut tirer l'échelle. Il faut avouer que ce cher gouverneur n'a pas la main heureuse. S'il y a un homme que tout le monde hait, déteste, exècre, abhorre, on est sûr de le voir promu à quelque emploi honorable. Au fait il a raison Lord Durham et c'est pour se conformer à son fameux système des compensations qu'il en agit ainsi: à ceux qui n'ont pas d'honneur il en donne. Parlez-moi de cela au moins. Bientôt nous verrons la place de procureur-général donnée à... mais, Corbleu comme je divague... aurais-je par hasard...? tidiu! si j'étais de la société de tempérance je croirais vrai-

ment en avoir trop pris ? mais non, je ne suis pas ivrogne, je m'en vante. . . . Oh ! à propos d'ivrogne on dit que Mr. Hawkins la perle des éditeurs va être nommé Capitaine des *Queen's pets* et que Lord Gosford va revenir prendre la place de Lord Durham, ensuite que la colonie et le journal vont s'en aller à tous les diables, c'est-à-dire à ces diables de yankees qui ont eu l'audace d'accorder l'hospitalité à M. Papineau, à raison de dix shillings par jour.

En parlant de Papineau, il faut que je vous dise en secret qu'il se signe une grande adresse de remerciements à Papineau ; mais qui croiriez-vous qui la colporte en ville pour obtenir des signatures ? qui croiriez vous qui la signe ? Je vous le donne en trois à deviner. Une, deux, trois ! *motus* ! eh bien ! stupides lecteurs, vous ne devinez pas ? Ce sont les personnes à qui Papineau a fait du bien. Vous êtes étonnés de voir de la reconnaissance dans le siècle archi-égoïste où nous sommes ; eh ! que voulez-vous le Canada se trouve peuplé de lunatiques, ensuite qu'on peut s'attendre à tout. Je vous dirai donc que ce sont Adam Thom et T. A. Young qui ont mis sur pied cette adresse ; et les Tories, les volontaires, les *Queen's pets*, les sergents de police, James Stuart et autres de cette sorte la signent. Voici à peu près le contenu de cette fameuse, adresse mais je vous recommande le plus profond secret là-dessus car je ne veux point me compromettre, ainsi chers lecteurs, ne le dites point à vos femmes, à vos filles, à vos amies ni à Chs. Drolet, car cela se répandrait et je me trouverais dans de tristes draps ; je serais dénoncé à la porte de l'église de St. Roch et on dirait que le nom de mon journal est un mensonge, et l'on me classerait avec les Titans. Voici donc à peu près ce qu'il est dit dans cette adresse : A l'honorable Louis Joseph Papineau, etc. Nous les (ici les qualités et noms des signataires se trouvent longuement détaillés, mais la copie que j'ai par devers moi ayant été perdue et trouvée dans la rue, ces noms se trouvent tellement couverts de boue, d'impuretés et de souillures que c'est à peine si j'ai pu les prendre avec des pincettes et à bras tendu ; j'aurais même renoncé à déchiffrer le reste du contenu si mon ami Mr. H. (a) que rien de sale n'esfracie, n'était venu m'aider. Je reprends : " Nous, les etc., venons humblement nous présenter devant vous, mus par une tardive reconnaissance, pour mettre à vos yeux l'expression des sentiments qui nous animent, etc., etc.

" Nous les Tories vous remercions, parceque sans vous Lord Durham ne serait point venu rendre l'espoir à notre parti en nous faisant entendre que tout ce qui est Canadien doit s'exterminer ou par le fer, ou par le feu, ou par le poison lent.

" Nous les Volontaires Royaux vous remercions pour avoir fait assez de peur à Lord Gosford pour l'engager à nous vêtir, nous armer, nous loger, nous chauffer, nous nourrir et nous abreuver pour ne rien faire ; nous qui étions nus, qui avions froid, faim et surtout soif, et qui étions comme le fils de l'homme sans une pierre pour reposer notre tête, et qui plus est, particulièrement paresseux. Nous vous prions de ne pas nous en vouloir car nous n'avons tué aucun de vos frères. La calomnie a répandu que nos frères d'armes de Montréal étaient à St. Eustache, à St. Benoit, qu'ils ont fait feu sur le brave peuple Canadien ; c'est faux ! ce sont ces cruels soldats qui sacrifiaient ainsi les défenseurs de la patrie ; nos camarades nous ont assurés qu'ils n'ont massacré absolument que les vieillards inutiles, les infirmes, les femmes et les enfants en bas âge, afin de terminer les souffrances de ces pauvres innocents en leur ôtant le spectacle de leur ruine ; ils n'ont pillé meubles et maisons absolument que par respect pour l'esprit républicain, afin de rétablir l'égalité primitive des biens terrestres.

" Nous James, le *dernier des Stuart*, vous remercions parceque vous êtes la cause de notre re-ascension au trône des emplois dont vous nous aviez fait précipiter ; si nous venons aujourd'hui montrer de la reconnaissance, c'est afin que l'on ne dise pas que jamais rien d'honorable ne sortit de nous, *dicci*.

(a) N'allez pas croire que je veuille désigner Mr. H— ou Mr. H— ; telle n'est point mon intention, car je ne nommerais ni l'un ni l'autre " mon ami," voilà qui suffit j'espère.

“ Nous, Thom & Young, vous remercions parceque sans vous nous n'aurions pas pu espérer dire, avec nous ne savons plus quel poète :

Above the vulgar herd to rot in state !!

“ Nous les gardiens des *mœurs* publiques, les défonceurs de la demeure du citoyen paisible ; nous le palladium d'un gouvernement autocratique, en un mot, nous les police-hommes, vous remercions sincèrement, car sans vous la plus grande partie d'entre nous eût passé l'hiver où nous le faisons passer à d'autres. Nous enfin que l'émotion et le hoquet interrompent, ne pouvons assez vous exprimer la joie que nous aurions à vous servir ; aussi, en vous offrant nos corps dans le cas où le présent mode de gouvernement, que nous mépriserions s'il ne nous payait pas, venait à crouler et que vous prissiez sa place, nous nous soucrivons vos très-dévoués

Signé

Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50.”

Oh ! mais voilà que la police me fait penser que je me suis écarté du sujet que je voulais exclusivement traiter dans le présent article, aussi je m'empresse d'y revenir.

Grand émoi dans l'intéressante ville de Québec mardi matin. Soldats couraient, magistrats trottaient, ménagères parlaient, officiers juraient, tories hurlaient, employés aboyaient, patriotes sifflaient la marseillaise, incompréhensibles haletaient, police était essoufflée, gouverneur suait, ursulines tremblaient, et moi, philosophe, je souriais ! Tout ce brouhaha venait de ce que des prisonniers politiques, renfermés dans l'imprenable citadelle de Québec, pour y attendre la grâce de notre gracieuse reine, se sont mis en garde, et, quoique sous la garde de la garde, s'impatientant de ne pas voir arriver la grâce de la reine, se sont sauvés à la grâce de Dieu.

Voici comment les langues publiques, dont il faut cependant beaucoup se défier, expliquent cette espièglerie d'écolier. Messieurs les prisonniers politiques, au nombre desquels on distingue comme principaux Theller et Dodge, étaient enfermés dans une casemate ou souterrain ayant une porte par laquelle on pouvait entrer et une fenêtre par laquelle, à ce qu'il paraît, on peut sortir ; les seuls ornements que possédait cette fenêtre consistaient en quelques barreaux de fer agréablement forgés et artistement scellés ; mais apparemment le luxe que leur prodiguait le gouvernement fut superflu et rien ne put retenir les ingrats ; pas même les gardes d'honneur dont on les favorisait, car ils avaient, comme le gouverneur-général, deux sentinelles qui se promenaient sans-cesse devant leur porte en regardant tristement le ciel, la lune et les étoiles et en chantant poétiquement ; d'une voix à fendre l'âme :

Courez, volez, zéphirs joyeux  
Portez ces mots vers ma patrie.  
Dites que je veille en ces lieux  
Pour la gloire et pour mon amie.

Mais malheureusement la consigne, qui n'est ni galante, ni poétique, voulait qu'on veillât sur monsieur Dodge, sur monsieur Sutherland, sur monsieur Theller *et al.*, et non point sur des zéphirs joyeux. Messieurs les prisonniers s'échappèrent voilà le fait. Des personnes mal intentionnés prétendent que les captifs avaient l'habitude de régaler de tems en tems leurs sentinelles d'un petit coup de rogomme et que ce soir-là ils eurent la précaution d'y glisser quelques gouttes d'opium qui eurent l'effet de procurer à ces pauvres soldats un doux sommeil accompagné de songes extatiques, au milieu desquels ils oublièrent les peines et les fatigues de ce monde, ils étaient

1 Pourrir pompeusement au-dessus de la foule.

heureux les malheureux, car il n'y a ni faction, ni guérite, ni bastonnade dans le paradis de Mahomet où les avait envoyés le glorieux nectar oriental. On dit qu'un conseil de guerre s'occupe en ce moment de les faire revenir de leur illusion.

Je dois interrompre un instant mon récit pour faire remarquer combien est fautive l'assertion ci-dessus. Il faut alors que je donne mon explication de cette fuite mystérieuse. D'abord les sentinelles n'ont pas pu boire ni rhum, ni opium, car on sait que les soldats anglais et particulièrement les gardes ne s'enivrent jamais; on pourrait au besoin prouver cela par des chiffres. (c) Voici donc comment je suppose que s'est opérée cette étonnante manœuvre. On sait ou l'on ne sait pas que Mr. Wakefield est allé rendre visite aux captifs; il eut alors occasion de les initier aux mystères du Cagliostroïsme, c'est-à-dire au magnétisme, par le moyen duquel on peut, au travers d'une muraille, plonger une personne dans le sommeil le plus assoupissant. Il est donc clair que le Dr. Theller, qui me paraît un fin madré, s'est empressé de saisir le meilleur côté de la science, la partie utile, et aura, par ce moyen, mis sur le carreau les pauvres sentinelles qui vont peut-être subir la fusillade ou la bastonnade pour la plus grande gloire du magnétisme. Ou bien encore les prisonniers ont-ils procuré à leurs gardiens une copie de la proclamation de Lord Durham ou un exemplaire des "Révélations." Ou bien encore se seront-ils transformés en pluie d'or comme Jupiter, (d) et auront tenté les Danaés à giberne qui . . . . mais l'explication à laquelle je tiens, sur laquelle j'insiste comme la moins injurieuse à la licorne et au lion, est celle du magnétisme. Au moins cela ne compromet que Mr. Wakefield qui, lui, est coupable d'imprudences pour avoir introduit dans notre innocent pays une science qui peut-être aura plus tard de si funestes résultats.

Les prisonniers, après s'être défait ainsi de leurs gardiens et de leur casemate firent main basse sur la corde qui avait jusques là soutenu l'étendard britannique et qui ne s'imaginait pas avoir à servir la cause de la liberté. Ce que c'est que de nous, pauvres humains, journalistes et cordes! aujourd'hui nous supportons le blanc, demain le noir, ce matin le rouge et ce soir le tricolore. Ils attachèrent cette corde et filèrent leur nœud jusque au bas du mur; de cinq qu'ils étaient, quatre seulement osèrent risquer leur cou pour sauver leur vie; l'autre resta. Après avoir respiré l'air de la liberté qui est composé d'oxygène et d'azote aussi bien en Canada qu'aux États-Unis, ils se séparèrent. Deux d'entr'eux se mirent à errer par la ville à la recherche de soldats pour se faire arrêter, tandis que les deux autres, Dodge et Theller descendirent à la basse-ville où ils trouvèrent une chaloupe que je ne leur avais pas préparée et traversèrent à la Pointe-Lévi où ils trouvèrent une voiture attelée de quatre chevaux, que je ne leur avais pas non plus fournie et se dirigèrent gaiement et *prestissimo* vers la terre des yankees, du olé-d'indé et de la liberté en chantant:

*Catch me again!*

Avant que l'astre du jour ait pris la peine inutile de venir nous éclairer, les soldats grands et petits, minces et gros, rouges et noirs, gris et châains arpentaient la citadelle, les prés et les champs, les monts et les vaux, les rues et les chemins, les toits et surtout les caves, les églises et surtout les tavernes, cherchant, furetant partout, excepté au bon endroit. La police qui croit que rien ne doit se passer sans qu'elle y mette son nez et qui ne respecte que les mauvais lieux, le palais de justice, la prison et le cha-

(c) Je prie mes lecteurs de ne pas aller supposer que je veuille désigner par ce mot les hommes de la police, car, quoique leur *valcur* soit inscrite sur leur cou, on sait qu'aux yeux des philosophes ils ne comptent pour rien.

(d) Je ne veux point parler du Jupiter-Québécois mais du Jupiter-Olympien. Ceux qui connaissent la flânerie savent que le premier ne se change jamais en pluie d'or; lorsqu'il harangue la multitude, il tombe bien souvent une pluie, mais non point d'or; ceux qui savent la mythologie connaissent l'histoire du dernier; ceux qui ne la savent pas peuvent l'apprendre.

teau, se rendit chez Mr. Morin ; après avoir cherché partout, dans la cave où l'on découvrit quatre pieds . . . oh j'en frissonne quand j'y songe . . . quatre pieds . . . pas une goutte de vin, brandy ou gin, et . . . quatre pieds d'eau, on manqua périr le premier qui s'y hasarda ; dans le grenier, où l'on n'aperçut qu'un vieux rat prêt à rendre le dernier soupir ; sous les planchers que l'on brisa, déchira, coupa, hacha et où l'on fit la trouvaille d'un nid de *coquerelles* ; dans les armoires, tiroirs, malles on l'on se persuada que MM. Theller et Dodge pourraient bien s'être cachés ; la police se retira, laissant des souvenirs et des sentinelles. En même tems des fouilles se faisaient dans le couvent des Ursulines, avec tout autant de respect que l'on peut en attendre de la police ; on visita tout, dortoirs, chapelles, greniers et la cave où, enfin, on fut plus heureux que chez Mr. Morin ; on y trouva quelques barils de bière dont il est dit qu'on se régala. Tandis que dans la rue était une foule impatiente au milieu de laquelle se fit entendre l'aimable cri de : *sel fire to it*.

J'ai dit tout le comique de ce jour si plein d'événements, maintenant voici le tragique.

Lorsque mes travaux de la journée furent terminés je me rendis à la ville afin de recueillir de ces renseignements oculaires sans lesquels un journaliste ne doit jamais rien avancer, de peur d'influencer tout-à-coup l'esprit public et d'allumer de ces révolutions si terribles pour l'humanité. A peine étais-je arrivé dans l'intérieur des murs que la garde sort et ferme les portes avec un fracas épouvantable. Je ne savais qu'en penser ou plutôt je pensai de suite à un article éditorial ; c'est ce qui me rassure toujours d'avance sur tout ce qui me peut arriver, car c'est une douce consolation, je vous assure, que de pouvoir verser sa douleur et les torts du prochain dans le sein d'un journal ! Je ne me suis jamais cru l'air fort rebelle ; cependant un *numéro* m'envisagea et m'arrêta brusquement me demandant qui j'étais. Outré d'une pareille impertinence je mis la main à ma ceinture et en tirai subitement un *Fantasque* que je présentai d'un air significatif à cet insolent sbirre qui, en ayant lu le titre, fut comme foudroyé et me demanda pardon. Je passai outre.

Toutes les maisons avaient été fouillées et visitées, plus ou moins poliment, selon l'origine. Les portes de la ville se ferment chaque soir à l'exception de celle de la Basse Ville, sans doute parceque cela gênerait la circulation de Messieurs les favoris dont on doit promouvoir les *intérêts*. Les journaux disent que deux des fugitifs furent arrêtés dans une taverne et reconduits à leur cachot et beaucoup de personnes prétendent que ce n'est pas vrai. Une enquête qui fera peut-être découvrir comment ont pu s'échapper MM. Theller et Dodge, mais qui ne les fera sans doute pas revenir se poursuit sévèrement. On dit que les épaulettes d'un officier et les épaules d'un soldat courent grand risque dans toute cette affaire ; il n'est pas question du tout de celles de la police.

Au milieu d'un désordre pareil il n'est pas étonnant que l'innocent pâtisse pour le coupable. Mardi soir Mr. Deguise fut l'innocent. Il faut vous informer d'abord que des plaisants, d'origine barbare sans doute, s'amusaient à briser les vitres de la maison de Mr. Morin, qui était gardée par la police. Mr. Deguise, comme d'autres amis de Mr. Morin, fut attiré par le bruit. Enveloppé dans son manteau, il n'est pas étonnant qu'il ait eu l'air d'un conspirateur, ensuite que l'un des police-hommes dit à voix basse : — « Voilà Theller déguisé. — » Je ne suis pas l'homme que vous cherchez, dit Mr. Deguise ; Theller n'est pas si bête que ça ! — Que dites-vous s'écria le *numéro* ? — Je dis que Mr. Theller n'est pas assez bête pour se déguiser (*Déguiser*) mais qu'il y en a dans la police qui pourraient jurer que je suis blanc tandis que je suis noir, etc., de paroles en paroles et pour un innocent calembourg, Mr. Deguise fut traîné au violon sans égard aux protestations de loyauté, de fidélité et d'innocence. Un sien ami ne le voyant pas revenir courut aux informations et alla au violon où se trouvait Mr. D., en proie aux plus terribles angoisses.

L'ami se rendit ensuite chez Mr. Young afin d'obtenir la mise en liberté du pauvre prisonnier. Mais ce monsieur, qu'on ne voit guère que quand on ne le veut pas rencontrer, fut invisible. Durant ce tems Mr. Deguise fut transféré à la prison et jeté au milieu d'un tas de vagabonds et de mécréants qui dormaient pêle-mêle contre un poêle chauffé à une température qui lui donna un avant-goût de l'enfer où tous les avocats ne peuvent manquer d'aller. L'atmosphère suffocante, qui tournoyait épaisse et lente entre quatre murs hermétiques, inspira à Mr. Deguise le courage du désespoir. Il se décida à frapper à la porte en appelant le guichetier qui ronflait du sommeil du juste ; celui-ci s'éveilla et alla se recoucher en un endroit où ni les cris, ni le bruit des chaînes et des verrous ne pouvait en atteindre son oreille. Mr. Deguise, qui n'en savait rien, frappa de plus belle ; alors la troupe d'infidèles se réveilla et s'élança, au milieu d'un concert des imprécations les plus monstrueuses et saisit à la gorge ce pauvre Mr. Deguise qui, levant les yeux au ciel du cachot recommandait tout bas son âme à Dieu, si toutefois Dieu s'occupe d'un lieu aussi horrible. Mais pour terminer ce roman qui n'est point un conte, l'ami arriva et joua le beau rôle du libérateur de la vertu et de l'innocence.

Là ne se terminèrent point les hauts faits de la police. On sait que Dodge n'a qu'un œil, ayant perdu l'autre dans la révolte. Tout ce qu'il y a de borgnes dans la ville furent amenés au bureau de police, les menottes aux mains, précédés, suivis et entourés de soldats et d'hommes de police, puis relâchés après quelques heures de prison. On rapporte qu'un enterrement fut arrêté, le cercueil ouvert, le mort examiné sans autre mandat que le bon plaisir de cette *carissima* police.

Voilà donc comme quoi, pour quelques fugitifs, on a bouleversé toute une ville inoffensive, tourmenté des citoyens paisibles, profané de saintes institutions, inquiété les vivants et arrêté des morts dans leur marche solennelle vers leur dernière demeure.

Et cependant qu'y avait-il là de si affreux ? Deux rebelles nous ont quittés, au moment où il va nous en revenir plusieurs douzaines. Encore les compensations. Eh si la police les aime tant ces rebelles, qu'elle continue ses vexations et elle en aura bientôt par dessus les yeux !

A propos d'yeux je vois qu'il ne me reste presque plus de place et que j'aurais cependant encore mille intéressantes choses à vous dire. Patience donc. Chaque chose en son tems. Petit-à-petit l'oiseau fait son nid et Lord Durham son paquet. Au revoir donc.

---

Sir John Colborne fera de la ville de Montréal son quartier d'hiver et le siège de son gouvernement. On dit qu'il a donné ordre aux chefs des départemens militaires de s'y transporter vers le 1er. Novembre. Si, au moins, sir John emmenait avec lui seulement la police, lord Symes, les volontaires de toutes les grandeurs et couleurs, les toriers enragés et messieurs Drolet & Cie., on passerait à Québec un hiver tranquille, confortable, en un mot on y vivrait comme des coqs en pâte, mais, hélas ! . . . allons, allons ne nous impatientons pas et répétons en chœur la devise de lord Durham : *le jour viendra.*

---

*Théâtre de Société.* Nous apprenons avec plaisir que messieurs les Amateurs Canadiens se sont enfin décidés à donner une autre représentation théâtrale, le 25 courant. Le choix du spectacle, les talents heureux de quelques uns des acteurs dont on a déjà pu apprécier les succès, enfin le début de quelques autres promettent une soirée agréable, comme on leur en doit déjà plusieurs et comme ils devraient en procurer plus souvent à leurs amis.

On nous prie de faire observer que la représentation qui avait d'abord été fixée pour le 24, aura positivement lieu le 25, comme nous le disons ci-dessus.

On recevra au BUREAU DE POLICE des propositions cachetées pour la manufacture et entreprise des bâtisses, édifices et objets suivants qui devront être achevés et livrés avant les premières neiges, ou, pour le plus tard, avant la clôture de la navigation.

1<sup>o</sup>. Pour 50 massues doublées, chevillées en cuivre, chargées de plomb, armées de lames de razoirs à l'usage des feaux et ames, chevaliers du très-haut et très-haut ordre du désordre public, vulgairement appelé : l'exécration police.

2<sup>o</sup>. Pour 51 masques qui devront représenter autant de figures respectables à l'usage de 51 espiegles qu'on ne nomme pas.

3<sup>o</sup>. Pour l'impression de cinquante exemplaires en langue hérétique de l'ouvrage intitulé " LE REPOS DE LA CONSCIENCE ou *manuel du ténin*, à l'usage des gens assez entachés de préjugés pour conserver encore des scrupules."

4<sup>o</sup>. Pour l'érection d'un *gin palace* ou maison de récréation, où les assommatissimes chevaliers pourront prendre leurs ébats selon leurs goûts et coutume ; pour plus amples détails s'adresser à Mr. Cadet-Roussel-Le-Bon-Enfant qui fournira les plans et devis.

N. B. On recevra aussi des propositions pour les matelas dont les murs et planchers devront être tapissés et qui serviront à reposer les corps délicats et précieux des susdits chevaliers quand ils auront leur raison et surtout à protéger leurs têtes lorsqu'ils l'auront perdue.

5<sup>o</sup>. Pour l'érection de grandes petites-maisons pour y tenir tous les membres de la société, qui, sans être rebelles, auraient la folie de se plaindre de l'injustice de la justice, des coups de massue accidentels, ou des incarcérations inopportunes.

6<sup>o</sup>. Pour l'érection d'une geole-plénipotentiaire-monstre, de la contenance de quatre à cinq cent mille prisonniers. Il devra y avoir dans chaque cellule un matelas bourré de pierres cassées telles qu'on les emploie pour le macadémisage de nos routes et aussi une couronne d'épines qui servira de bonnet de nuit au malfaiteur ; car il n'est rien de trop dur ni de trop expéditif pour faire disparaître de ce monde cette race perverse qui a l'ingratitude et la témérité de rire de la police et de tous ceux qui ont l'extrême bonheur d'y entrer et la complaisance de n'en point sortir.

Enfin, 7<sup>o</sup>. Pour la confection de cinq cent mille paires de menottes. Elles devront être de grandeurs progressives, c'est-à-dire de toutes les grandeurs, pour servir à toutes les personnes, depuis l'âge de 3 mois jusqu'à celui de 101 ans, inclusivement.

Le tout devra être livré comme il est dit plus haut. Les conditions devront être libérales car on espère que l'honneur de servir la reine et la police devra entrer pour beaucoup dans la rémunération. La balance sera payée par dix termes de 50 ans, en monnaie de cour, c'est-à-dire en billets de 12 sous de Mr. Burroughs.

☞ Le manque de place nous force de remettre au prochain numéro la PROCLAMATION que nous faisons sortir, adressée AUX CANADIENS, sur l'état actuel des affaires et sur l'avenir lugubre qui les menace. Nous sommes induit à le faire ainsi d'avance afin qu'on ne la taxe point, comme celle de certain grand personnage, de *moutarde après dîner*. — Mais, dira-t-on, la moutarde *avant* dîner ne vaut guère mieux qu'*après*. — Soit, mais cela sert d'absynthe et tient en appétit, et, si l'on n'en fait pas usage alors, on est sûr d'en avoir à dîner. Comprenez-vous ?

#### LA BAGUE DE SANG.

Mlle M... , la charmante petite actrice que vous savez, avait endossé son plus frais costume de ville. Elle portait : des brodequins *gris-perle*, une robe d'organdi à fleurs, un châle de satin frangé de blondes, un chapeau de paille d'Italie, des pandoques de topaze, une ferronnière en diamant, une camée antique au doigt, une coiffure à la reine Berthe. Mlle M... était jolie à croquer.



Je la vis sortir de chez elle, et machinalement, sans penser à mal, je vous jure, mon individu se prit à la suivre.

C'était merveille que de la voir trotter, vive et légère, effleurant à peine de ses jolis pieds, minces et essilés, l'asphalte du boulevard *Italien*, courbant la tête sous l'insolent binocle des dandys qui la lorguaient entre deux bouffées de *Porto-Ricco*, et répétaient à l'envi Adorable, mon cher, adorable, *paole d'honneur*!

Elle tourna brusquement la rue Lallite, dit quelques mots au concierge de l'hôtel P. . . , et grimpa lestement jusqu'au second étage, ne me laissant, pour tout souvenir, qu'un délicieux parfum de *patchouli*.

Au bout d'un quart d'heure, la jeune femme reparut.

Un grand jeune homme, notre ami S. . . . , lui donnait le bras.

S. . . . était aussi en grande toilette.

Le beau couple descendit jusqu'au boulevard. Une élégante calèche aux tentures lilas l'attendait au perron de Tortoni; le valet de pied baissa le marche-pied, et les deux alezans partirent au grand trot.

Une heure après, la calèche repassa triste et morne, allant au tout petit pas. Je devinai un malheur dans l'allure embarrassée des chevaux, dans les yeux humides de Mlle M. . . . , dans la physionomie souffrante de S. . . .

Et je ne me trompais pas.

Un soubressaut de l'équipage avait lancé le jeune homme à dix pas; le *libia* était fracturé. On avait mis à la liête un premier appareil sur la blessure; et les deux jeunes gens, si pimpans tout à l'heure, s'en revenaient à leur hôtel la mort dans l'âme.

Le docteur fut appelé.

M. T. . . . est un habile chirurgien et un beau parleur, qui plus est. Ces deux qualités vont bien de compagnie.

Il visita la plaie, et promit une prompte guérison.

Mlle M. . . . respira.

Puis, il tira sa lancette, et *pratiqua* une abondante saignée.

Le malade se sentit mieux.

Mlle M. . . . reprit sa folle gaieté.

M. . . . , qui se trouvait en *veine* ce jour-là, s'approcha de notre jolie actrice: Belle dame, lui dit-il, je veux vous faire un cadeau. Je ne suis pas un *Méphis-tophélès*, bien au contraire, mais avec ce sang que vous voyez bouillonner dans le vase, je vais fabriquer une bague; vous riez? riez tout à votre aise, mais dès demain vous aurez le bijou.

Le docteur tint parole.

Arrivé chez lui, il se fit apporter une *pile voltaïque*, décomposa le sang de notre S. . . . , et entre autres *substances*, dont le détail serait trop long, le galant chimiste retira. . . un morceau de fer, gros comme une noisette.

M. Hurel, l'ébouriffant mécanicien, martela le morceau de fer, le façonna en bague, et la bague est aujourd'hui au doigt de Mlle M. . . .

Cette aventure a trouvé de l'écho.

Les *bagues de sang* sont sûres.

Les boucles de cheveux sont passées de mode.

On ne dit plus: donne moi une boucle de tes *blonds, châains, noirs, gris, rouges*, cheveux, mais bien; *Donne moi de ton sang, cher*.

Ce soir, en rencontrant la femme que vous aimez, faites-lui la même demande.

(Du Figaro.)

\*. \* GIL BLAS et S ont été reçus trop tard pour ce numéro. Ils paraîtront tous deux dans le FEUILLETON de mercredi.